On espère tous, secrètement sans doute, laisser une trace, un souvenir, une réalisation. Pas par orgueil ou fierté mal placée, simplement parce que surpris par le caractère éphémère de l'existence, on voudrait en prolonger un peu les effets. Survivre à notre disparition, accrocher une amarre qui laisse de nous une image, un sentiment, un sourire...

Quelles que soit la croyance ou la foi, quels que soit l'espoir d'une nouvelle vie, ou l'envie de participation à une grande espérance, une âme universelle, on a surtout envie de persister un peu avant le grand oubli ou avant le grand saut dans un mouvement spirituel impalpable.

C'est une quête un peu folle, un peu illusoire, mais que certains, artistes, musiciens, poètes, sans l'avoir vraiment voulu, parviennent à atteindre et cela leur permet de traverser le temps. Ils font vibrer par leur talent, par leur œuvre, par on ne sait quoi, et leur mémoire vive persiste au-delà de leur temps.

Ce n'est pas grave d'être oublié si on a fait le bien, parce que ce que l'on fait de bien ne meurt jamais vraiment, il ne faut pas s'en inquiéter. Le bien réalisé et transmis se perpétue tant que la vie s'écoule sur notre planète.

Mais, quand sans le vouloir, sans l'avoir voulu, on se retrouve à perdre la vie sans réelle volonté de sacrifice, peut-être nourri d'un idéal ou forcé par le sens de l'Etat ou de la solidarité internationale ; quand on vient abreuver les sillons d'un champ lointain pour défendre la liberté des autres, ou un idéal porté par des Etats...alors, l'oubli est terrible, injuste, destructeur une seconde fois. Comment peut-on perdre la vie pour les autres, sans que persiste au moins le souvenir de ce sacrifice ?

C'est ce qui était arrivé aux valeureux combattants du deuxième régiment d'artillerie coloniale, décimés, à côté de leurs frères, sur notre terre, et absents de nos souvenirs et de nos commémorations annuelles.

Ils ne méritaient pas plus que les autres, mais pas moins non plus. Nous avons réparé cette offense à leur mémoire. Il y avait les champs Elysées, il y avait la promenade des Anglais, il y avait l'ascension de Solutré, il y aura désormais l'allée du 2^{ème} RAC qui conduira les enfants vers l'école, vers le savoir, vers la connaissance qui aide à monter les marches de la vie.

Chers amis, c'est un plaisir pour nous de vous accueillir tous et d'avoir ravivé la mémoire des uns et des autres, désormais de tous les uns et de tous les autres.

Au-delà des commémorations centenaires, c'est une fidélité annuelle à la mémoire des frères d'armes que nous saluons. C'est une amitié franco-belge que nous célébrons, c'est le bonheur de se retrouver.

Le monde ne va pas très bien, mais par-delà les époques, par-delà les remous, la fidélité à ses valeurs, à nos valeurs, est le garde-fou de nos démocraties, de nos communautés de vie, de notre liberté.

Nous pouvons sans relâche ouvrir les bras, nous pouvons sans hésiter être solidaires du malheur des autres et être accueillants pour ceux qui sont en détresse, mais jamais en abandonnant nos valeurs, nos principes, notre volonté de justice, notre sens de la liberté.

Le bon équilibre du monde est dans le respect, dans la tolérance, mais aussi dans l'acceptation des différences ici, comme là-bas.

Rien ne peut justifier l'oppression, rien ne peut justifier l'intolérance, rien ne permet de réduire les femmes à la soumission, ni les enfants à l'esclavage.

Vos frères d'armes ont perdu la vie ici pour ces valeurs communes, pour qu'elles éclairent notre chemin. Poursuivons ensemble ce chemin et réjouissons-nous de pouvoir le faire.

Vive la France, vive la Belgique, Vive Bazeilles et Tintigny et, « au nom de Dieu, Vive la Coloniale ! »

BP 12.09.2015